LÉTZEBUERGER LANDJUGEND A JONGBAUEREN Service Coopération Service Coopération

LËTZEBUERGER LANDJUGEND A JONGBAUEREN SERVICE COOPÉRATION A.S.B.L.



Nr. 26 - 2023



Edito

E wichtegt Engagement!

t si keng einfach Zäiten, an deene mir liewen. Wa mir d'Noriichte lauschteren a liesen, da mierke mir, datt et op ville Plaze vun der Welt Spannungen, Hongersnéit, Naturkatastrophen, Krich a vill aner Leed gëtt. Ängschten a Suerge maache sech breet. Mä grad elo heescht et d'Hoffnung net opzeginn! Grad elo heescht et zesummenzehalen an ze kucken, wat mir als eng Gemeinschaft kënne maachen, fir datt net nëmmen eis Generatioun, ma och déi zukünfteg, eng geséchert Zukunft kënnen hunn.

Ech si frou, datt eis Projete gutt virukommen. Dëst ass d'Resultat vun enger staarker Zesummenaarbecht a vun engem enorm wichtegen Engagement vu ville Persounen. Ech soe jidderengem Merci, dee sech op déi eng oder aner Aart a Weis fir eis ONG, fir eis Ziler an eis afrikanesch Frënn engagéiert. Vill Iddien, Zäit a Kraaft ginn investéiert an et lount sech! Wéi gewinnt fannt Dir an dësem ONG.News an op eiser Homepage **www.jongbaueren.lu** all aktuell Informatiounen zu eise Projeten.

Nieft der Aarbecht un eise Projeten, sinn et d'Iwwerleeungen, wéi mir eis ONG fir d'Zukunft kënne virbereeden. Zënter e puer Joer schaffe mir schonns mat verschiddenen Aarbechtsgruppen an dës Neiopstellung huet sech als eng ganz gutt Entscheedung erausgestallt. Et ass wichteg, datt mir op engem professionellen Niveau schaffen an ech si frou, datt mir och dofir d'Leit an d'Moyenen hunn. Mir bleiwen awer net einfach stoen, ma et heescht och weider ze kucken, datt mir äis an eisem Schaffen ëmmer nees weiderentwéckelen. Dëst gëllt och besonnesch mat Bléck op de Beräich vun der **Sensibilisatioun**. Wat bedeit et, sech hautzedaags an der Entwécklungszesummenaarbecht ze engagéieren, wéi eng Méiglechkeete ginn et? Firwat ass et grad elo wichteg sech mat senge Fäegkeeten anzebréngen? Dëst si wichteg Froen, déi mir äis ëmmer erëm virun Ae mussen halen.

Ech wëll nach eng Kéier jidderengem Merci soe fir all Ënnerstëtzung a fir all Engagement! Ech wënschen Iech vill Freed beim Liese vun dësem ONG.News a bei weidere Froe sti mir Iech gären zu Verfügung.

> **Romain Richer** President

« Lëtzebuerger Landjugend a Jongbaueren - Service Coopération a.s.b.l. » fournit de l'eau potable aux écoles et aux habitants de Zambélé:

Les élèves disposent par exemple de stations mobiles pour se laver les mains. Plus de détails sur la ressource en eau et son importance pour la population rurale au Burkina Faso: p. 12.



Actualité

Aborder le djihadisme à sa racine

Un commentaire de Philippe Mitsch, vice-président

C'est avec inquiétude que j'observe les récents évènements au Burkina Faso. Le djihadisme s'est répandu en Afrique subsaharienne à partir de 2015, cependant, depuis 2020, la dégradation de la situation s'accélère.

Les raisons sont nombreuses. L'instabilité politique ainsi que la pauvreté et le manque d'opportunités économiques laissent les populations, en particulier rurales, livrées à elles-mêmes et vulnérables au recrutement par des groupes extrémistes. La faiblesse des institutions gouvernementales facilite le fonctionnement de ces organisations en leur opposant peu de résistance.

Cela a conduit à l'érosion de la confiance de la population burkinabè en son gouvernement. L'armée, chargée de lutter contre le djihadisme, est laissée sans financement, avec peu d'armes et de munitions. Les soldats, censés protéger le pays, manquaient de vivres en raison des décisions budgétaires du gouvernement et étaient laissés à leur propre sort au nord du pays. En réaction, la direction de l'armée a décidé d'agir. Elle a placé Roch

Kaboré, président du Burkina Faso, en état d'arrestation et a dissout le gouvernement le 23 janvier 2022. Il a été remplacé par le lieutenant-colonel Paul-Henri Sandaogo Damiba, un officier d'infanterie qui avait critiqué publiquement la manière dont la guerre contre les djihadistes est menée.

Le 30 septembre le Burkina Faso a subi un deuxième putsch. Cette fois le capitaine Ibrahim Traoré a destitué le colonel Damiba du pouvoir sous prétexte que le gouvernement provisoire n'avançait pas dans la lutte contre le djihadisme. En effet, en 2022 plus de 3100 personnes ont été tuées et 2 millions de personnes ont été contraintes de quitter leur domicile et leur village.

Si cela peut sembler décourageant au premier abord, l'impact sur nos projets de développement reste limité pour l'instant. Le personnel des Ministères impliqués dans nos projets reste en place et les engagements sont respectés. Nos partenaires aussi sont optimistes, que ces changements amélioreront la situation sécuritaire et que des élections civiles seront organisées en 2024.

L'avancement de notre projet de construction d'un « Lycée Technique » à Zambélé reste sur la bonne voie. La



La situation sécuritaire est inquiétante particulièrement au nord du pays.

construction de la première partie des bâtiments a été achevée dans les délais, les enseignants ont été nommés par les autorités et les cours ont commencé comme prévu par le calendrier du projet. Les activités prévues pour la deuxième et troisième année sont bien engagées et certaines ont même été réalisées plus tôt que prévu (voir page 5 pour en savoir plus).

En ce qui concerne notre travail de promotion de la traction asine, il est plus que jamais d'actualité. Les préparatifs pour une prochaine phase du projet sont en cours avec notre partenaire FESCOPAB qui reste optimiste quant à l'impact de la situation politique sur notre travail car les populations rurales sont résilientes et inventives. Travailler avec des structures de formation locales décentralisées leur permet de s'adapter à la réalité de leur territoire respectif et d'opérer indépendamment des décisions politiques et des contraintes posées par le terrorisme.

L'éradication de la pauvreté reste le moyen le plus important pour réduire l'influence de groupes radicaux, car cela permet d'aborder le problème de l'instabilité politique, économique et sociale à sa base.

Actualité

A commencer par l'accès à l'éducation pour aider à briser le cycle de la pauvreté en augmentant l'employabilité mais aussi en réduisant l'attrait vers des croyances extrémistes.

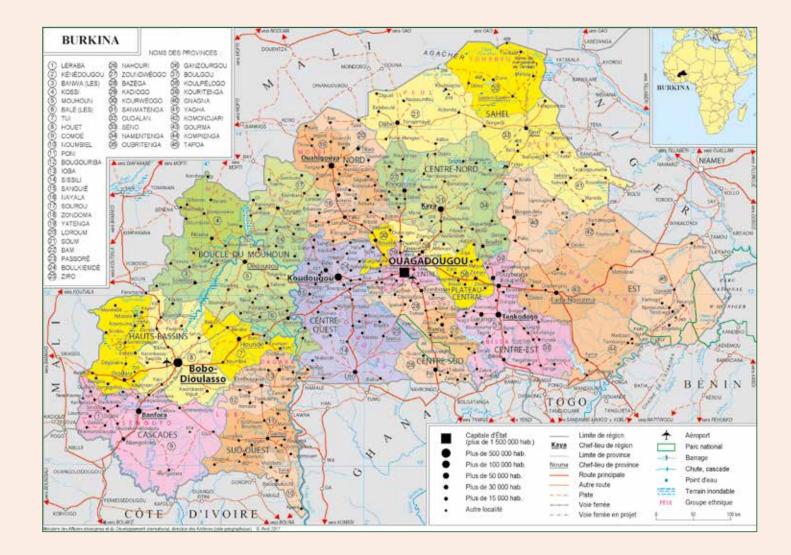
La mécanisation de l'agriculture, avec des moyens accessibles aux petites exploitations familiales, augmente la productivité et l'efficacité du travail agricole. En retour, la production supplémentaire crée une nouvelle source de revenus pour les agriculteurs. Cela conduit à une sécurité alimentaire et à une croissance économique accrues, qui contribuent à sortir les populations rurales de la pauvreté.

Alors que l'usage de la force peut être un moyen de lutter contre le terrorisme, s'attaquer aux causes profondes de l'instabilité politique, à savoir la pauvreté et le manque d'éducation, est la solution la plus prometteuse et la plus durable. C'est pourquoi nous restons dédiés à notre travail et à nos initiatives au Burkina Faso.

Philippe Mitsch Vice-président

Sources:

https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2022/01/29/a-coup-in-burkina-faso-will-help-the-sahels-jihadists
https://www.economist.com/middle-east-and-africa/2022/10/01/for-the-second-time-this-year-soldiers-stage-a-coup-in-burkina-faso
https://www.jeuneafrique.com/1399672/politique/burkina-faso-le-combat-pour-lindependance-totale-a-commence-assure-le-capitaine-traore/



BURKINA FASO

La construction du lycée d'EFTP progresse

Pour permettre aux jeunes ruraux d'accéder au marché du travail et d'obtenir un emploi qualifié, notre ONG a construit un lycée d'enseignement et de formation techniques et professionnels

(EFTP) à Zambélé.

Les premières classes de la formation en géniecivil ont déjà ouvert leurs portes en octobre 2022 et un second atelier de formation en génie-électrique est actuellement en construction.

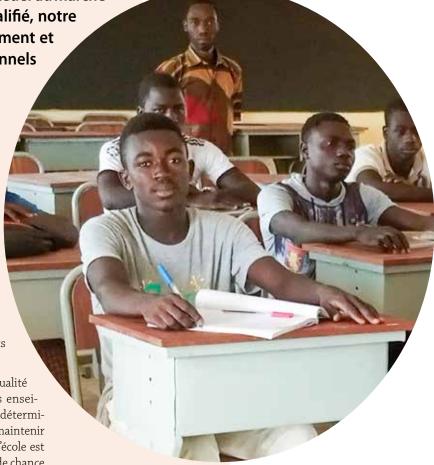
L'éducation est un préalable indispensable au développement durable. Elle améliore le bienêtre des individus et contribue au développement économique des pays. Ainsi, les politiques de développement mises en œuvre dans de nombreux pays visent à promouvoir l'éducation comme moyen de réduction de la pauvreté. Malgré les efforts déployés, certaines régions, comme l'Afrique subsaharienne, n'ont pas encore atteint les résultats souhaités.

La disponibilité des infrastructures scolaires, la qualité de l'enseignement (équipement, qualification des enseignants) et l'accessibilité financière, jouent un rôle déterminant dans la décision des familles d'envoyer ou de maintenir les enfants à l'école. Les études montrent que plus l'école est éloignée du domicile familial, moins les enfants ont de chance d'être scolarisés. Rapprocher l'école des enfants et des adolescents scolarisables permet également de réduire le coût de leur scolarisation.

Alors que le Burkina Faso a fait de grands efforts dans le développement de l'éducation primaire, peu d'attention a été accordée aux cycles d'études au-delà du primaire, avec pour conséquence un manque généralisé d'établissements postprimaires et secondaires. Ce goulot d'étranglement au niveau des études post-primaires n'encourage pas la poursuite de la scolarisation des adolescents. De plus, des inégalités existent entre le milieu rural et le milieu urbain : les enfants du milieu

Le saviez-vous?

50% de la population du Burkina Faso a moins de 18 ans, mais seulement 2% des élèves du secondaire suivent un enseignement technique et professionnel.



rural ont deux fois plus de risque de ne pas aller à l'école que ceux du milieu urbain.

Quant aux filles, elles ont deux fois plus de chance d'ac-<mark>céder au post-primaire en </mark>milieu urbain qu'en milieu rural. La qualité de l'éducation devrait aussi être améliorée pour assurer une meilleure acquisition des connaissances mais aussi pour offrir des formations adaptées aux besoins économiques du pays et donnant accès à des emplois qualifiés.

Les établissements de formation professionnelle sont rares au Burkina Faso et ne représentent que 4% de l'ensemble des établissements post-primaires et secondaires. Situés en milieu urbain, ces établissements de formation professionnelle sont à 82% gérés par le secteur privé. L'offre de formation est principalement axée sur les métiers du tertiaire (administration, comptabilité, commerce, etc.) au détriment des autres secteurs de l'économie. Les frais de scolarisation sont beaucoup plus élevés dans le privé que dans le secteur public ce qui les rend inaccessibles pour les ménages défavorisés. ▶



La pauvreté du pays et la forte croissance de la population posent des défis au gouvernement burkinabè en matière de pilotage du système éducatif. Dans ce contexte, le principal frein au développement de filières techniques et professionnelles publiques, capables de dynamiser l'économie, est son coût élevé. En effet, la construction et l'aménagement des ateliers, l'achat des équipements techniques et la formation des enseignants spécialisés (souvent réalisée à l'étranger, en Tunisie par exemple) représentent un investissement très lourd pour l'État. De telles réformes du système éducatif impliquent des moyens financiers plus importants que la simple multiplication des classes d'enseignement général.

Pourtant la formation professionnelle est essentielle pour le développement socio-économique du pays. Elle permet d'élever le niveau de qualification de la population active et de réduire les inégalités sociales. C'est pourquoi notre ONG a entrepris la construction d'un lycée d'enseignement

professionnel, aux côtés de l'État burkinabè et des populations rurales de la commune de Gomponsom qui compte 30.000 habitants.

Bien que la situation politique et sécuritaire du pays soit préoccupante, le gouvernement burkinabè poursuit sa politique de développement économique et social. Il s'est, entre autres, fixé comme objectif de renforcer le système éducatif et plus particulièrement la formation technique et professionnelle d'ici 2030. Dans ce cadre, il a accompagné la création du lycée professionnel de Zambélé et nommé les personnels enseignants et administratifs nécessaire à son fonctionnement.

Les deux premières classes accueillent déjà 67 élèves, dont 15 filles, qui ont démarré leur formation en construction-maçonnerie. Le programme scolaire comprend à la fois des cours généraux (mathématiques, français, anglais, histoiregéographie), des travaux pratiques (mesures, techniques de construction) des séances de laboratoire (résistance des





Bau einer Berufsschule (Lycée d'enseignement et de formation techniques et professionnels EFTP) in Zambélé, Burkina Faso

Dauer:

September 2021 - August 2024

Lage:

Dorf Zambélé, Gemeinde Gomponsom, Provinz Passoré

Lokaler Partner:

Conseil Villageois de Développement (CVD) von Zambélé

Nutznießer:

Mehr als 1.000 Mädchen und Jungen zwischen 12 und 24 Jahren

Ziel:

Stärkung des öffentlichen Systems der technischen und beruflichen Bildung und Verbesserung des Qualifikationsniveaus von Jugendlichen und jungen Erwachsenen im ländlichen Raum

Projekte:

- Bau von zwei Ausbildungswerkstätten eine für Bauwesen (Maurerhandwerk/ Bautechnik/ Bauzeichnen), die andere für Elektrotechnik (Gebäude-Elektrotechnik/ Elektronik/ Sonnenenergie)
- Ausstattung der neuen Gebäude mit Möbeln, Werkzeugen, Lehr- und Büromaterial sowie Solarmodulen
- Trinkwasserversorgung des Standorts

Gesamtbetrag:

 $1.124.207,27 \in$, davon 80% bezuschusst durch die Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Angelegenheiten (MAEE).



Des élèves du niveau BEP (Brevet d'études professionnelles)



Des élèves du niveau CAP (Certificat d'aptitude professionnelle)

BURKINA FASO

Promotion de la traction asine

L'utilisation des ânes de trait aide les familles rurales au Burkina Faso à accroître leur sécurité alimentaire. Elles deviennent moins dépendantes de la sécheresse et des autres conséquences du changement climatique.

Individuellement, les producteurs sont trop pauvres pour investir dans leur exploitation, cependant lorsqu'ils se réunissent en coopératives ils peuvent acheter et utiliser ensemble du matériel agricole. C'est pourquoi, en 2018-2021, notre ONG a créé 22 coopératives, formé plus de 10.000 producteurs au travail agricole en traction animale et fourni 253 kassines (charrue légère) dans 28 villages des provinces du Boulkiemdé, Sanguié, Sanmatenga, Yatenga et Passoré.

Après le succès de la première phase du projet une seconde phase plus ambitieuse est à l'étude. Le nouveau programme impliquera plus de 50 villages et instaurera des activités complémentaires à la traction asine (stockage et achatvente groupé des récoltes) dans le but de renforcer la résilience des petits producteurs.

Dans le cadre de ces préparatifs, nous avons posé différentes questions à **Elisabeth Kanssolé** qui est responsable des projets à la FESCOPAB, notre partenaire au Burkina Faso.

Quelle est la mission de la FESCOPAB et quel est ton rôle au sein de cette organisation?

La Fédération des sociétés coopératives des professionnels agricoles du Burkina Faso (FESCOPAB) est une organisation paysanne d'envergure nationale qui a été

créée en 1997 pour représenter et défendre les intérêts des producteurs et productrices. Forte de quelque 250.000 membres, dont 52% de femmes, elle est présente dans 37 des 45 provinces du Burkina Faso et joue un rôle important dans l'orientation des politiques agricoles du pays. Les objectifs de la FESCOPAB sont de promouvoir la mécanisation des exploitations, d'assurer le renforcement des compétences techniques et organisationnelles des producteurs et d'améliorer leur statut socio-économique. Je travaille à la FESCOPAB depuis une quinzaine d'années. J'ai successivement occupé plusieurs postes avant de devenir « chargée de projets ». A ce titre, j'ai coordonné la mise en œuvre de notre programme 2018-2021 et je travaille actuellement à la préparation de sa seconde phase.

Pourquoi travailler dans l'aide au développement?

Je travaille dans l'aide au développement depuis que j'ai terminé mes études. En effet, l'aide au développement m'a toujours intéressée. Elle représente pour moi un puissant



Elisabeth Kanssolé, responsable des projets à la FESCOPAB.

facteur de changement pour les populations les plus vulnérables, particulièrement dans les pays pauvres où les pouvoirs publics sont confrontés à d'énormes enjeux avec peu de moyens. L'aide au développement vient combler le manque de financement dans certains secteurs qui sont pourtant vitaux pour les populations (agriculture, éducation, santé, etc.). Cependant, il faut savoir faire la part des choses pour que l'aide au développement ne devienne pas un étau. Il faut une aide qui aide, pas une aide qui étouffe. Pour cela, il faut s'adapter, écouter et respecter les communautés que l'on veut appuyer.

Le programme 2018-2021 est terminé. Quel bilan tirer de ces trois années ?

Malgré la place importante de l'agriculture dans l'économie nationale, ce secteur reste toujours peu mécanisé. Dans notre zone d'intervention, la majorité des travaux champêtres est réalisée à la main, à la daba (houe à manche court). Les terres sont pauvres, dégradées et souffrent du changement climatique. Il y a des tentatives de récupération des sols mais avec des moyens qui ne sont pas toujours adaptés. Les populations rurales ne sont pas suffisamment organisées pour accéder aux intrants ou aux outils de mécanisation et souvent n'ont pas les capacités pour les utiliser ni les rentabiliser. La traction asine est connue depuis longtemps mais avait de la peine à décoller faute d'équipements agricoles adaptés aux réalités du terrain et aux conditions des petits exploitants agricoles.



Travaux à la daba (houe à manche court).

Notre projet a contribué à d'importants changements. Il a renforcé les capacités des bénéficiaires sur l'utilisation de l'outil kassine (charrue légère adaptée à l'âne et équipée de différents outils pour le travail du sol) et des attelages âne-kassine, d'où leur appropriation progressive par les producteurs et même par les agents techniques des ministères de l'agriculture et de l'élevage. Nous avons constaté un changement de comportement sur le terrain, une plus grande appréciation et une adoption de l'énergie animale.

Grâce aux activités de renforcement des capacités organisationnelles, les communautés sont devenues fortes. Au début du projet, certains groupes étaient réticents, mais finalement, après les premiers résultats, c'était la lutte pour participer aux différentes activités: formations, champs-écoles, conseil agricole, coopératives, etc. Au fur et à mesure de la mise en œuvre du projet on a vu les producteurs se renforcer et utiliser les techniques agricoles apprises. Des terres dénudées où rien ne poussait ont été récupérées pour la production du maïs et du sorgho. Et surtout on a créé des **CUMA** (coopérative d'utilisation du matériel agricole en commun). Les producteurs ont témoigné que sans les CUMA ils n'auraient pas eu accès aux équipements agricoles (kassine, âne, charrette) à cause de leur coût, ni appris à travailler, planifier et gérer ensemble le matériel. Ainsi non seulement les petits producteurs ont été convaincus d'adopter les techniques en traction animale, mais

Les attelages âne-kassine rendent les travaux champêtres beaucoup plus efficaces que le travail à la main.

ils ont aussi appris à les utiliser et ont pu accéder aux équipements indispensables.

Enfin le programme a aussi permis de valoriser l'âne, d'autant plus qu'avec les problèmes d'abattage clandestin des ânes (utilisation de la peau d'âne dans la médecine traditionnelle chinoise) l'espèce asine a été mise en danger. A la suite de nos activités de formation et de sensibilisation, l'âne est maintenant mieux nourri, mieux entretenu et mieux soigné. Dans notre zone d'intervention on assiste à un changement fondamental de regard et de comportement vis-à-vis de l'âne, par opposition à d'autres villages.



A la suite des activités de formation et de sensibilisation, l'âne est maintenant mieux nourri, mieux entretenu et mieux soigné.

Quels sont les défis à relever pour le nouveau programme?

Nous avons déjà obtenu de nombreux changements positifs sur le terrain. Nous voulons maintenant consolider ces acquis, les partager avec d'autres producteurs pour renforcer davantage leur résilience face au changement climatique et travailler à l'amélioration sensible de leurs revenus. La situation des petits producteurs s'est fragilisée ces deux dernières années. Avec le manque de pluie, les récoltes ont été faibles. Cette campagne agricole s'annonçait meilleure, mais l'insécurité (champs abandonnés lors de la fuite des populations) a tout remis en cause. Quand le petit producteur peut se nourrir à sa faim, quand il peut dégager un petit revenu pour faire face à ses dépenses quotidiennes, alors on peut parler d'amélioration des conditions de vie.

Pourquoi les populations et pays bénéficiaires ont-ils besoin d'une aide extérieure?

Les pays pauvres n'ont pas toujours les moyens pour faire face à toutes les priorités en même temps : économie, éducation, santé, etc. De plus, on a affaire à des populations vulnérables, où il y a déjà des insuffisances. Il faut donc leur donner un coup de main.

On aide pour accompagner, pour apporter les moyens et l'expertise que l'autre n'a pas. On aide pour apprendre à l'autre à pêcher au lieu de lui donner un poisson. En renforçant les capacités des producteurs et en leur permettant d'accéder aux moyens de production, on les aide à sortir de la dépendance et à s'organiser par eux-mêmes.

A la base, il y a souvent un manque d'éducation, de formation et de savoir-faire technique. L'analphabétisme est une contrainte majeure, particulièrement parmi les femmes. Dans notre projet nous avons rencontré ce problème plusieurs fois. Dans la gestion des CUMA par exemple, il a fallu chercher des personnes qui savent lire et écrire en

langue nationale ou en français pour tenir la comptabilité et les autres documents de gestion des coopératives.

Nos programmes ne sont pas de l'aide humanitaire, ce sont des programmes de développement. Un programme de développement doit à terme permettre aux bénéficiaires d'être autonomes par rapport à des besoins réels exprimés. C'est pourquoi il faut dès le départ préparer la stratégie de sortie, s'assurer que les acquis/impacts perdureront après la fin du projet. Nous veillons tout particulièrement à prendre cette préoccupation en compte dans l'élaboration de nos différents programmes.

Interview réalisée par **Jacqueline Monville** Chargée de projets

Trouvez la version longue de l'interview sur www.jongbaueren.lu



Waasser ass liewenswichteg...

Ohne Wasserleitung in der Nähe mussten die Frauen und Mädchen im Dorf Zambélé in Burkina Faso jeden Tag weite Strecken zurücklegen, um Wasser zu holen. Auch die Schülerinnen und Schüler des Lycée Zambélé brauchen Wasser, um sich konzentrieren zu können und gesund zu bleiben. Um ihnen zu helfen, hat LLJ – Service Coopération vor einigen Jahren öffentliche Wasserstellen gebaut. Jetzt haben wir einige Dorfbewohner gefragt, wie sich ihr Leben dadurch verbessert hat.

Alimata, 18, Schülerin: Wir haben jetzt zu jeder Tageszeit sauberes Trinkwasser. Früher mussten wir viele Kilometer zurücklegen, um Wasser zu holen, das nicht immer trinkbar war.



…fir d'Déieren ze dränken



SCHON GEWUSST?

Eine "öffentliche Wasserstelle" ist eine Einrichtung für die Trinkwasserversorgung in armen Ländern, in denen die meisten Haushalte kein fließendes Wasser haben. Ein solcher öffentlicher Brunnen ist oft eine kubische Konstruktion aus massivem Beton mit einem Wasserhahn an mehreren Seiten.

...fir d'Aarbecht vun de Fraen ze erliichteren



Eulalie, 37, Vorsitzende des "comité de gestion des bornes-fontaines": Seit die Wasserstellen im Dorf Zambélé angelegt wurden, hilft uns das jeden Tag. Es entlastet uns auch bei unserer Hausarbeit: Jetzt haben wir Trinkwasser in der Nähe. In unserem Komitee kümmern wir uns um ihre Verwaltung. Wir haben einen kleinen Kostenbeitrag pro Haushalt eingeführt, der es uns ermöglicht, die Anlagen zu warten und zu reparieren, zum Beispiel Wasserhähne zu ersetzen. Wir sensibilisieren auch andere Frauen für Hygiene und die Wartung der Wasserhähne. Wir möchten uns bei allen bedanken, die zur Errichtung dieser kostbaren Brunnen beigetragen haben. Sie helfen Zambélé und den umliegenden Dörfern sehr. Barka! Dankeschön!

...fir sech an der Schoul ze konzentréieren



Mamounata, 18, Schülerin: Ich komme zur öffentlichen Wasserstelle, um zu trinken und meinen Teller abzuwaschen, bevor ich in die Kantine gehe. Ich wohne in Zambélé und jetzt haben wir einen Wasserhahn in der Nähe des Hauses. Wir müssen nicht mehr in ein anderes Dorf gehen, um Wasser zu holen. Ich benutze das Wasser auch, um mich und meine Kleidung zu waschen.

Issouf, 17, Schüler: Es ist gut, dass es Wasser im Lycée in Zambélé gibt! Man muss nicht von woanders Wasser holen. Wir können morgens trinken, wenn wir angekommen sind, und abends, bevor wir nach Hause gehen.

Ennerstetzung vun eiser Kooperatiounsaarbecht

Dag vun der Kooperatioun zu Cliärref

E Sonndeg, den 30. Oktober 2022 huet d'Landjugend Cliärref déi 4. Kéier en "Dag vun der Kooperatioun" op d'Bee gestallt. Den Erléis fléisst direkt an d'Projete vun der ONG Service Coopération. Mir hunn zwee vun hinnen, dem Joy Siebenaller an dem Jos Fischbach, e puer Froe gestallt.

Den Dag vun der Kooperatioun organiséieren, ass e groussen Opwand – wat muss do alles gemaach ginn?

Jos: Et ass effektiv e groussen Opwand, dofir fänke mir scho 6 Méint virdru mat der Virbereedung un.

Joy: Fir d'éischt siche mir e Bauer, deen e Limousin-Rand huet fir d'Iessen, wat um Dag vun der Kooperatioun ugebuede gëtt, an e Sponsor fir de Limousin. Dëst Joer waren dat d'Foyer-Agence Neser-Reuter an d'Firma Lux Metallbau.

Jos: Duerno plange mir de Menü: Mir kachen alles selwer, an zwar eppes Saisonales a Regionales. D'Zutate komme vu verschidde Baueren, déi all Membere bei der LLJ Cliärref sinn.

Joy: De Menü kache mir vir, fir et ze probéieren, a mir loossen eis vun engem Kach beroden (deen iwwregens och bei eis Member ass). De Kach gëtt eis Tuyauen, wat fir Bäilage gutt beienee passen a wat um Teller gutt ausgesäit. Dëst Joer hu mir eis fir Muertenzopp, Gromperen a Mous



De Sall war gutt gefëllt mat sympathesche Leit, déi d'Aktioune vun der ONG iwwert dëse Wee gären ënnerstëtzen

entscheet – natierlech wéi ëmmer mat Randfleesch vum Grill. Donieft plange mir d'Animatiounen, verdeele Flyeren, huelen d'Reservatioune fir de Menü un, organiséieren d'Material etc.

A wéi leeft den Dag selwer of, "hannert de Kulissen"?

Joy: Mir fänke schonn e puer Deeg am Viraus domat un, d'Material an d'Telleren ze sichen an alles opzeriichten. Samschdes owes fänke mir u mat Kachen: D'Zopp gëtt zoubereet a gemixt, de Limousin gëtt am Grill opgehaangen an d'ganz Nuecht wärend 12-14 Stonne vun 10 vun eise Leit bewaacht. Si passen op, dass d'Fleesch net verbrennt.



Ennerstetzung vun eiser Kooperatiounsaarbecht



D'Joy war um Dag vun der Kooperatioun fir d'Zopp zoustänneg.

Jos: Gläich 10 Leit um Grill wieren natierlech am Fong geholl net noutwendeg, mee d'Gesellegkeet ass eben och e wichtege Faktor beim Dag vun der Kooperatioun!

Joy: Den Dag selwer si mir déi ganzen Zäit vu fréi bis owes mat Kachen, Zerwéieren a Raume beschäftegt. Am Ganze schaffen op d'mannst 55 vun eise Membere mat, sief et am Zelt wou gekacht gëtt, um Comptoir, bei der Tombola, beim Zerwéieren etc.

Jos: Eis Elteren ënnerstëtzen eis och, andeems se e Kuch fir den Dessert baken oder hei am Sall sëtzen an iessen.

Joy: Duerno raume mir a maachen de finanzielle Bilan. Den Erléis gëtt bei der Generalversammlung vun der LLJ Cliärref un d'ONG iwwerreecht.

Firwat maacht Dir Iech déi grouss Méi, wat motivéiert Iech?

Jos: Mir si stolz, dass mir esou eppes Grousses op d'Been kréien. Mir sinn eng staark Ekipp a kënnen dat richteg grouss opzéien.

Joy: Genee, mir wëlle jo e groussen Don un eis ONG fir d'Kooperatiounsprojeten iwwerreechen! Dat ass och dat, wat mech motivéiert. Ech war 2016 mat der ONG op enger Visitt am Kamerun, an 2017 am Burkina, an et war impressionnant, ze gesinn, fir wat d'Donen agesat ginn, d'Schoul ze gesinn, déi do gebaut ginn ass, an ze realiséieren, wat leeft mat de Suen, déi mir dorower schécken. Et ass immens motivéierend, wann een sech mat de Leit op der Plaz kann austauschen an d'Resultat vun eisem Engagement gesäit. Am Ganze ware fënnef vun de Membere vun der LLJ Cliärref bei der leschter Visitt am Burkina mat dobäi. Mir hoffen, geschwenn nees eng Kéier an Afrika ze fueren.

Jos: Schlussendlech ass eng Motivatioun, fir den Dag vun der Kooperatioun ze organiséieren, natierlech och d'Gesellegkeet an de Spaass, de mir dobäi hunn. Mir sinn eng grouss Famill

Interview: **Traudi Toews** Responsable administrative

Méi Fotoe fannt Dir op der nächster Säit.



De Menü ass mat vill Léift vun der LLJ Cliärref zesummegestallt a gekacht ginn.

Ennerstëtzung vun eiser Kooperatiounsaarbecht



Um Stand vun der ONG konnt een sech iwwer d'Projeten informéieren an hëlzen Ieselen an Elefanten aus dem Burkina Faso kafen.



De Pol Majerus, Member vum Verwaltungsrot, an de Romain Richer, President vun der ONG.



Bei der Tombola gouf et flott Präisser ze gewannen!



D'Presenz vun de Memberen aus anere regionale Landjugendgruppen huet « d'Cliärrefer » an hirem Engagement fir déi gutt Saach encouragéiert.



Am Zelt huet eng motivéiert Ekipp non-stop gekacht, geschnëppelt, d'Telleren opgefëllt, geraumt a gebotzt.



Ennerstëtzung vun eiser Kooperatiounsaarbecht

Schéi Geste vu Solidaritéit duerch déi regional LLJ-Gruppen



Am Numm vum Verwaltungsrot vun der ONG soe mir de Verantwortleche vun der **Landjugend Zenter**, der **Landjugend Uewersauer** an der **Landjugend Cliärref** e grousse MERCI fir déi schéi Geste vu Solidaritéit mat der ländlecher Bevälkerung am Burkina Faso. Am Laf vum Joer 2022 hu si der ONG 2.500 € (LLJ Zenter), 2.000 € (LLJ Uewersauer) an 500 € (LLJ Cliärref) zoukomme gelooss.



Generéisen Don vun der Stad Ettelbréck

Den 12. Oktober huet d'Vizepresidentin vun der LLJ-Service Coopération a.s.b.l., Marie-Claude Dornseiffer-Marx, eis Kooperatiounsaarbecht an der **Commission de la Coopération vun der Gemeng Ettelbréck** virgestallt. D'Gemeng Ettelbréck huet d'Kooperatiounsaarbecht vun der ONG mat engem Don vu 4.600 Euro ënnerstëtzt. Dat ass schonn déi drëtte Kéier, dass d'Ettelbrécker Commission de la Coopération eis Projete mat engem generéisen Don fërdert. Mir soen e ganz grousse Merci!

Foto: Ville d'Ettelbruck

E grousse Merci un d'Gemenge Walfer, Betzder a Biekerech

Am Numm vum Verwaltungsrot soe mir de Schäfferéit vun de Gemenge Walfer, Betzder a Biekerech e ganz grousse Merci fir déi sympathesch Ënnerstëtzung fir d'Kooperatiounsprojeten (3.000 € resp. 2.500 €), déi si eiser ONG zoukomme gelooss hunn.

An dese schwieregen Zäiten, an denen déi vulnerabelst Populatiounen op der Welt als éischt d'Konsequenze vu Katastrophen ze spiere kréien, hunn d'Gemengen hir Solidaritéit mat der ländlecher Bevelkerung am Burkina Faso zum Ausdrock bruecht.







Ennerstëtzung vun eiser Kooperatiounsaarbecht

Generéise Scheck vun der Luxemburger Saatbau-Genossenschaft



Den 2. Juni 2022 huet d'Luxemburger Saatbau-Genossenschaft (LSG) d'Vertrieder vun der LLJ - Service Coopération a.s.b.l. op d'Erëffnungsfeier vun hirem Silo invitéiert. No der Aweiung vum Silo gouf e Scheck iwwer 2.500 Euro fir d'Kooperatiouns-aarbecht un de President vun der ONG, Romain Richer, iwwerreecht. Villmools Merci fir dëse généréisen Don!

V.l.n.r.: Steve Turmes (Direkter vun der Luxemburger Saatbau-Genossenschaft), Carlo Hess (President vun der Luxemburger Saatbau-Genossenschaft), Romain Richer (President von der ONG).

Foto: Ben Wagner

D'ONG am Shoppingcenter Belle Etoile

Wien de 24. September 2022 an der Belle Etoile akafe gaangen ass, huet ongewinnt Kläng héieren: D'ONG hat e Stand opgeriicht, fir iwwer d'Projeten am Burkina Faso ze informéieren, an huet dozou och en afrikanesche Museker op der Djembé an op der afrikanescher Flütt invitéiert, fir fir eng besonnesch Atmosphär ze suergen.

Jiddweree konnt beim Djembé-Atelier matmaachen, sech d'Ausstellung iwwer d'Projeten ukucken, frësch gekacht afrikanescht Iesse probéieren a mam Kaf vun engem hëlzenen Elefant oder Iesel d'Aarbecht vun der ONG ënnerstëtzen. Mir soen e grousse Merci un all déi Leit, déi um Stand laanschtkomm sinn, a natierlech virun allem eise Benevollen, déi eng Hand mat ugepaakt hunn!







E grousse Merci

un déi regional Gruppe vun der Lëtzebuerger Landjugend a Jongbaueren a.s.b.l. an un all Donateure fir déi wäertvoll Ënnerstëtzung!

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui, grâce à leur soutien financier, nous ont permis de réaliser notre travail de coopération.

Raising awareness

The introduction of draft donkey in Burkina Faso

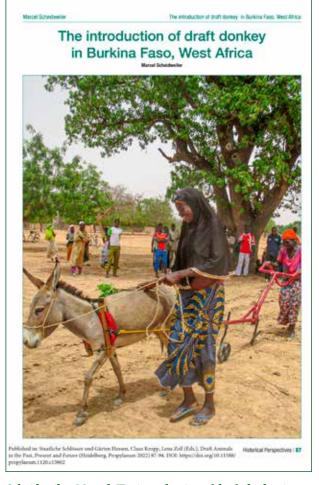
Part of our work as an NGO is raising awareness of specific topics that would otherwise remain unknown to the broader public. One of these is the **usage of draft animals to improve the productivity of farmers** and how this contributes to eradicate poverty in rural Burkina Faso in the long run.

To support us on this mission, Marcel Scheidweiler, a member of our NGO, published an interesting essay on our NGO's contribution to how donkeys were changed from mere pack donkeys to draft animals in Burkina Faso from 1959 onwards, beginning with the initiative of Antoine Mailliet, a young Luxembourgish farmer.

Marcel Scheidweiler explains how this change worked and why it was such a substantial improvement for the everyday life of the farmers. It meant entirely new farming methods, which helped them to fight famine and poverty. Up to the present day, the usage of draft donkeys has been promoted in Burkina Faso and thus has helped rural families to increase their **food security** and become less affected by draught and other consequences of climate change.

The essay is included in the publication "**Draft Animals** in the Past, Present and Future", a compilation of 22 articles on draft animals in different cultures and their key role in securing the livelihood of millions of people around the globe. I'd like to thank Marcel for writing this excellent summary of the work of our NGO. In fact, I highly recommend studying this essay.

Philippe Mitsch deputy chairman



Scheidweiler, Marcel: The introduction of draft donkey in Burkina Faso, West Africa, in: Staatliche Schlösser und Gärten Hessen, Kropp, Claus and Zoll, Lena (Eds.): Draft Animals in the Past, Present and Future, Heidelberg: Propylaeum, 2022, p. 87-94.





An eegener Saach

De Verwaltungsrot stellt sech vir

Wien ass eigentlech am Verwaltungsrot vun der ONG Service Coopération? Wat fir Mënsche "verstoppen" sech hannert de Nimm? E puer vun hinnen erzielen iwwer sech an hir Motivatioun, sech am Verwaltungsrot ze engagéieren.



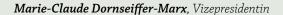
Sech fir eng ONG engagéieren heescht fir mech, Frënn ze begéinen a sech géigesäiteg ze stäerken. Et ass fir mech wichteg, datt ech mech mat menge Méiglechkeeten abréngen an esou déi Matmënschen ënnerstëtze kann, déi eis Hëllef brauchen. Et heescht zesummen eng Zukunft ze gestalten, wou jidderee seng Plaz a säi Wee huet!

Romain Richer, President

Ech kommen aus der Landwirtschaft a si schonn zenter méi wéi 20 Joer am Verwaltungsrot vun der ONG engagéiert. Dobäi hunn ech vill geléiert: iwwert d'Liewensbedingunge vun der ländlecher Bevelkerung an Afrika, awer och iwwert de Fonctionnement vun der Entwécklungszesummenaarbecht. Besonnesch duerch den direkten Echange mat eise Partner um Terrain gewennt ee vill Abléck an hir deeglech Realitéit an d'Erausfuerderungen, mat deenen si all Dag ze kämpfen hunn.

Mech benevole ze engagéieren ass fir mech eng Selbstverständlechkeet. Ech kann aktiv derzou bäidroen, en Ënnerscheed ze maachen am Liewe vu Mënschen, deenen et manner gutt geet ewéi eis an déi op eis Hëllef ugewise sinn.

Wat mir an eiser ONG besonnesch gutt gefält, ass dass mir an enger flotter Equipe zesummeschaffen, eis Iddien am Respekt vu jidderengem austauschen, konstruktiv no Léisunge sichen, an eis gemeinsam driwwer freeën, wéi eisen Asaz zu enger méi gerechter Entwécklung an der Sahelregioun bäidréit.







Ech sinn iwwerzeegt datt mir all kënnen dozou bäidroen dës Welt e bësse besser ze maachen. Dat ass meng Motivatioun fir mech am Verwaltungsrot vun der ONG ze engagéiere zur Schafung vun enger méi gerechter Gesellschaft.

Meng éischt Inspiratioun ass wärend engem Besuch am Burkina Faso am Joer 2014 entstanen. Des Erfarung huet mir d'Aen opgemaach fir d'Erausfuerderunge vun de ländleche Populatiounen an Afrika ze erkennen. Mir ass awer och d'Kraaft, de Courage an d'Engagement vun deenen opgefall, déi an Aarmut liewen. Et huet mir gehollef ze realiséieren, datt mir déi Leit net als aarm a benodeelegt solle gesinn, mee als houfreg Mënschen, déi trotz den Ëmstänn, sech net duerch d'Aarmut definéiere loossen.

All klengen Effort zielt an huet e wesentlechen Impakt op d'Verbesserung vum Liewe vun eise Beneficiairen. Ech setze mech a fir eng Approche déi d'Mënschheet an d'Dignitéit vun deenen, deene mir hëllefen, respektéiert an hinnen erméiglecht duerch Selbstversuergung den Aarmutszyklus ze briechen.

Philippe Mitsch, Vizepresident

An eegener Saach

Et ass weder mäi Verdéngscht, dass ech an engem Land an zu enger Zäit gebuer sinn, wou mir keen Honger kennen, nach, dass ech an eng Famill eragefall sinn, wou ech gutt opgehuewe war an déi wichteg Wäerter fir d'Liewe vermëttelt krut. Dofir wëll ech e klengen Deel dozou bäidroen, dass Leit, déi op engem anere Fleck vun eisem Planéit gebuer sinn, hiert Liewe selwer kënnen an d'Hand huelen an net all Dag Honger leide mussen.

Wann iwwer Afrika rieds geet, gëtt dacks vun Aarmut geschwat. Wann een net genuch ze iessen huet ass dat an deem Punkt bestëmmt richteg. Anerersäits konnt ech op enger Rees an de Kamerun e Räichtum un Zefriddenheet a Kultur erliewen, deen an eise Géigenden trotz, ech géif esouguer soe wéinst eisem materiellen Iwwerfloss, sengesgläiche sicht. An dësem Punkt kënne mir also vill vun eise Partner aus dem Süde léieren. Ech gesinn eis Kooperatiounsaarbecht mëttlerweil och esou, dass mir eise Partner net eise Liewensstandard als dee Gudde "verkafe" sollen, d'autant plus ass et jo eise Liewensstil, deen a puncto Nohaltegkeet ganz schlecht do steet.

Zu gudder Lescht motivéiert mech deen agreabelen Ëmgang am Comité a mat eiser Ekipp am Büro. Hei begéint een sech ëmmer mat Respekt a jidderee schafft op dat selwecht Zil hin.

Remy Harpes, Tresorier





Ech engagéiere mech gären am Verwaltungsrot, well ech scho selwer mat Vertrieder vun der Landjugend am Burkina Faso an am Kamerun war, wou ech mech inspiréiert hunn a wou ech d'Gefill konnt kréien, u wat et an deene Länner feelt. Et läit mir wierklech um Häerz, fir deene Mënschen ze hëllefen déi an der Aarmut liewen. Ech sinn e Mënsch, deen sech gäre benevole asetzt. Ech schaffen immens gäre mat am Verwaltungsrot vun der ONG. Verschidden Iddien hunn an déi dann zesummen ausschaffen, ass fir mech och e wichtegen an interessante Punkt. Ech si gäre mat de Leit a Kontakt. An engem Verwaltungsrot ass et wichteg, dass ee stänneg a Kontakt ass mat Leit, déi sech iwwer eis ONG informéiere wëllen.

Pol Majerus, Member vum Verwaltungsrot

A ls jonke Mënsch hat ech d'Geleeënheet mat de Jongbaueren a mat eisem fréieren Aumônier, dem Här Kirsch, dräi Wochen den deemolegen Zaire ze besichen. Mir hunn am Zenter vun eiser Entwécklungshëllef mat de Leit am Duerf gewunnt an hiren Alldag mat gelieft. Dat war eng Erfarung, déi keen engem ewechhëlt.

Den Interessi ass bliwwen, an domat och de Besoin an d'Freed mat unzepaken, de Leit an Afrika mat menger klenger Ënnerstëtzung ze hëllefen.

Martine Majerus-Clemes, Member vum Verwaltungsrot



Buchtipp

Der Baobab – ein Stück Weltnaturgeschichte?

wischen 2007 und 2013 starben neun der dreizehn ältesten Baobab-Bäume Afrikas. Wer beim Baobab "alt" sagt, meint dabei richtig alt: Die ältesten Exemplare zählen gut 2500 Jahre und erreichen dabei eine unfassbare Masse: 500 Kubikmeter! Nicht selten beträgt ihr Umfang über 30 Meter bei einem Durchmesser von 14 Metern. Auch die Wassereinlagerung zeugt von unglaublicher Kapazität: um die 115.000 Liter können im Stamm gespeichert werden.

Diese Bäume sind also **regelrechte Naturwunder**, "Bäume des Lebens", wie sie in Afrika wegen ihrer ökologischen, kulturellen und wirtschaftlichen Bedeutung genannt werden. Unter anderem speichern sie Kohlenstoff, spenden nahrhafte Früchte und beherbergen zahlreiche Tiere als Untermieter. Das spezielle Verfahren, mit denen Forscher das Innenleben der Riesen und damit auch ihr Alter bestimmen, nennt sich Radiokarbonmethode. Diese Methode bestätigt, was die Erscheinung der Bäume erahnen lässt: Sie haben bereits etliche Naturphänomene erlebt und abgespeichert. Das hilft den Forschern, Klimabedingungen damals wie heute zu vergleichen. Die Bäume sind dabei Zeitzeugen der Naturgeschichte und erzählen vom Ökosystem im Wandel: Derartige Dürren und Temperaturanstiege hat es vorher noch nicht gegeben.

Der Fotoband von Beth Moon ist Pilgerreise und Mahnwache zugleich. Es ist nicht ihre erste Reise nach Afrika, doch nun kehrt sie zu ihren geliebten Baobabs in Madagaskar, Botswana und Senegal zurück. Ob sie wohl auch schon in Burkina Faso war, wo es diese majestätischen Bäume auch gibt?

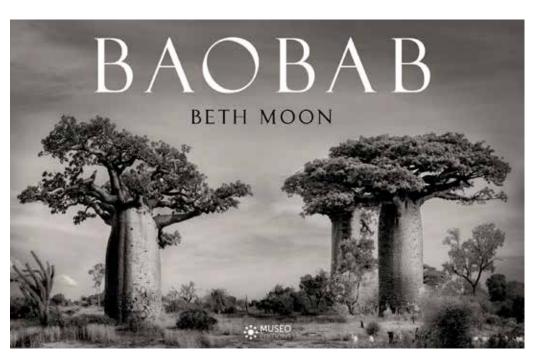
Die Reise von Moon ist dieses Mal geprägt vom Kreislauf zwischen Leben und Tod. Die Baobabs sind ein eindrückliches Symbol von Lebenskraft, die uns Menschen vor Ehrfurcht und Demut immer wieder staunen lassen. Doch eins wird klar: Das vom Klimawandel beschleunigte Baumsterben sucht auch die jahrtausendealten Riesen heim. Die Bäume brechen wegen der zehrenden Dürre: "Der zersplitterte Stamm legt das Herz des Baums frei", wie Moon schreibt. Wenngleich die Fotos der umgestürzten Bäume für sich sprechen, kann die Autorin mit ihren geschilderten Erlebnissen die Eindrücke noch verstärken. Sie berichtet nicht nur von einschlägigen Momenten auf ihrer Reise, sondern auch von dem Umgang der Völker Afrikas mit ihren Baobabs. Es sind heilige Stätten, die für sie das Leben repräsentieren und die sie in Verbundenheit achten, huldigen und pflegen. Wie so oft sind diese Völker darum bemüht, das letzte bisschen reine Natur zu wahren. Für sie ist klar, was uns noch dämmern wird: Wenn die Natur stirbt, sterben wir auch. Die Baobabs sind Heimat, sie sind der magische Bund, der uns bei ihrem Anblick daran erinnert, dass wir auf das riesige Ökosystem Natur, das uns Schutz und Nahrung spendet, und damit Leben ermöglicht, angewiesen sind.

Die Objektive der Fotografin waren oft nicht groß genug, um die schiere Größe der Bäume einzufangen, sodass sie mehrere Bilder aneinanderreihen musste. Ist dies nicht auch eine Warnung? Unsere Vorstellung davon, welche Konsequenzen das Beschädigen der Lebensräume und Klimakrisen haben werden, können deren reelles Ausmaß kaum erreichen.

Nora Schleich

Programmkoordinatorin der ErwuesseBildung asbl.





Der Bildband ist in deutscher Sprache im Elisabeth Sandmann Verlag erschienen (ISBN 978-3945543498). Eine Ausgabe auf Französisch wurde von "Editions Muséo" herausgegeben.

Aktioun Schoulbicher

Clôture de l'Action Livres scolaires

râce à votre générosité, 4.910 € ont été récoltés pour acheter des livres destinés aux élèves du complexe scolaire de Zambélé au Burkina Faso. Du préscolaire jusqu'au lycée, plus de 700 élèves disposent désormais d'un nombre suffisant de manuels scolaires pour apprendre dans les meilleures conditions.

Les classes de secondaire, qui représentent plus de la moitié des élèves, ont bénéficié en priorité de manuels de mathématiques, grammaire, anglais, histoire, géographie et physiquechimie. Quant aux niveaux préscolaire et primaire, ce sont surtout des livres d'éveil, de calcul et de lecture qui leur ont été fournis. La bibliothèque du complexe scolaire n'a pas été oubliée et approvisionnée de différentes œuvres littéraires.

Les élèves et les enseignants du complexe scolaire vous remercient!







Verwaltungsrot

President: RICHER Romain, Abbé - Vizepresidentin: DORNSEIFFER-MARX Marie-Claude - Vizepresident: MITSCH Philippe Tresorier: HARPES Remy - Sekretärin: BERRIRI Camilya - Mitglieder: LISARELLI-SCHLEICH Marianne, MAJERUS Pol, MAJERUS-CLEMES Martine

Haaptamtlech Team

Chargée de projets: MONVILLE Jacqueline - Responsable administrative: TOEWS Waltraud - Secrétaire-comptable: HEUSCHLING Chantal



Lëtzebuerger Landjugend a Jongbaueren – Service Coopération a.s.b.l.

5, avenue Marie-Thérèse • L-2132 Luxembourg

Tel.: (+352) 44743 - 562 - www.jongbaueren.lu service.cooperation@jongbaueren.lu / secretariat@jongbaueren.lu

Le papier ayant servi à l'impression de cette brochure n'a pas être blanchi au chlore (Circle silk 100% recyclé). Gedruckt auf umweltfreundlichem, chlorfrei gebleichtem Papier (Circle silk 100% wiederverwertet).

Tirage/ Auflage: 2000

Redaktion: Waltraud Toews, Jacqueline Monville, Chantal Heuschling (Korrektur), Philippe Mitsch (Bildbearbeitung).



bei den regionalen Gruppen der LLJ und allen Spender/innen sowie bei der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Angelegenheiten (MAEE) für die gewährte Unterstützung!

Appel aux Dons



Matériel pour les élèves du Lycée

Les premiers élèves de la formation « construction-maçonnerie » apprennent à tracer des plans de fondation sur le sol. Ils sont actuellement 67 élèves, dont 15 filles, à se préparer ainsi au monde du travail au sein du **lycée d'enseignement professionnel** de Zambélé, un nouveau lycée construit avec le soutien de l'ONG Service Coopération (voir p. 5).

Vous souhaitez soutenir les jeunes élèves ? Déjà quelques euros nous permettent de leur fournir du matériel de bonne qualité.



Avec 10 euro

nous pouvons acheter un marteau



Avec 30 euro

un(e) élève reçoit des chaussures de sécurité



Avec 20 euro

nous pouvons fournir un casque à un(e) élève



Avec 65 euro

l'atelier de formation peut s'équiper en brouettes



Faites un don à Lëtzebuerger Landjugend a Jongbaueren Service Coopération a.s.b.l.

CCPLLULL: IBAN LU05 1111 0050 3083 0000

CCRALULL: IBAN LU32 0090 0000 0157 8004

BCEELULL: IBAN LU67 0019 7255 0938 6000



Votre don est déductible des impôts.
Un grand MERCI d'avance pour votre aide!

www.jongbaueren.lu

